Bergues pendant la Grande Guerre

une exposition hors les murs au Quartier Saint-Martin et en centre ville à Bergues

A l'occasion de la commémoration du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, la ville de Bergues a monté en 2014 plusieurs expositions de grande qualité, sur la thématique de la guerre (tableaux, photos, dessins, effets personnels de soldats qui étaient aussi photographes et artistes…).

Celles-ci avaient pour cadre son musée municipal du Mont-de-Piété.

Quelle fut la vie de nos concitoyens, l'environnement locale du conflit et le visage de notre ville lors de ce 'premier' conflit mondial ?

C'est ce qu'a proposé de vous faire découvrir cette autre exposition audacieuse présentée à l'air libre, et dont le vernissage officiel a eu lieu le 14 juin 2014, au quartier Saint-Martin.

Ce livret reprend l'essentiel des documents exposés (photographiques pour la plupart). Il est mis en valeur par un texte rédigé par messieurs Maxime THORE et Patrick DESCAMPS (conservateur du musée de Bergues).

Il vous présente en quelques pages, Bergues et 'sa' Grande Guerre.


AVIS

Le Maire de Bergues a l'honneur d'informer ses Concitoyens qu'il a fait revoir tous les abris contre les bombardements.

A la suite de cet examen, plusieurs abris ont été écartés, comme n'offrant plus une sécurité suffisante devant la puissance accrue des engins de destruction.

Les autres

Liste et Distribution
PAR QUARTIERS
DES ABRIS
contre Bombardements.

Place Gambetta
Rue Anglaise
Rue

caves Hennebelle, Lancet et estaminet « A la Vierge »

Didier SCHREINER,
Adjoint au maire de Bergues, en charge de la Culture, du Tourisme et du Patrimoine

Quelques repères historiques :

Parti de Dunkerque, le train du président de la République Raymond POINCARE et du président du conseil René VIVIANI - revenus d'urgence d'un voyage diplomatique en Russie -, passe en gare de Bergues le 30 juillet 1914.

Les festivités prévues pour leur retour sont annulées, et c'est à peine si le député Claude Cochin a eu le temps de saluer les deux hommes, qui se hâtent de rentrer à Paris. Deux jours plus tôt, ils ont en effet été informés par radio du bombardement de Belgrade par l'armée austro-hongroise : la guerre vient de débuter.

Le 1er août, la mobilisation générale est décrétée à la même heure en France et en Allemagne. Dès le lendemain, les troupes allemandes font leur entrée en Belgique. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. En septembre, après l'échec des opérations alliées en Lorraine et en Belgique, l'invasion allemande est finalement stoppée sur la Marne. Les Allemands se lancent alors dans la "Course à la mer" pour s'emparer des ports du nord de la France. Dunkerque est directement menacée, mais le front finit par se stabiliser sur l'Yser.



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

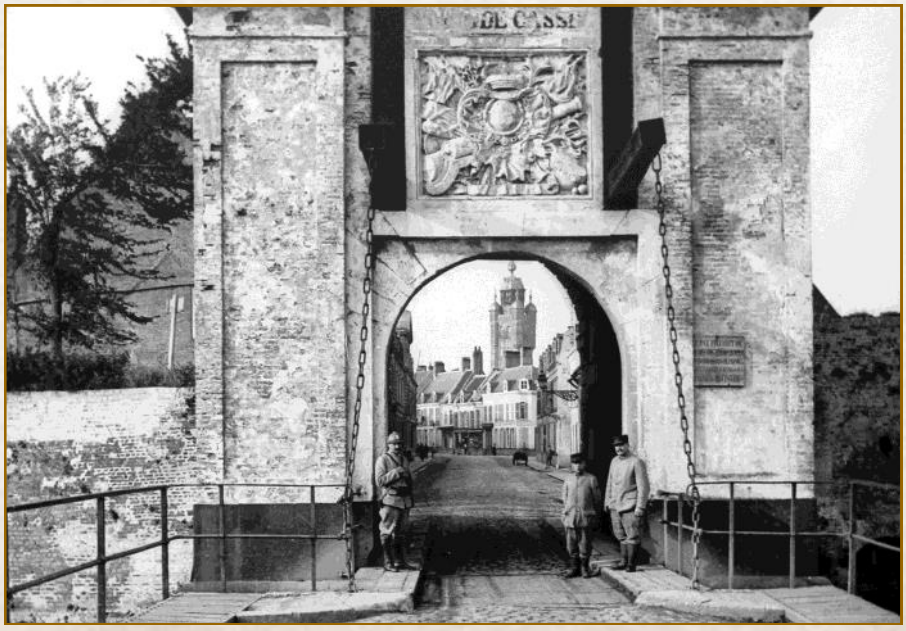
ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le 1er Août 1914

À la guerre de mouvement succède la guerre de position : les armées, trop nombreuses, sont incapables de se contourner et sont contraintes de se faire face dans des tranchées qui s'étendent de la Mer du Nord à la Suisse. Bergues a échappé à l'invasion mais reste à proximité du front. En 1915 et jusqu'à la fin du conflit, les plus importants efforts des belligérants dans les Flandres se font autour du saillant d'Ypres. Tant que ce verrou tient, la Flandre maritime est à l'abri. Cependant, l'envahisseur qui ne parvient pas à briser le front entame une campagne de bombardement des villes de l'arrière aux moyens de canons, d'avions et de zeppelins. Des canons à longue portée font d'importants dégâts à Bergues en 1915 et en 1917.

Soldats français devant la Porte de Cassel.
Bergues en mai 1915
Collection BDIC / Musée d'histoire contemporaine



En 1916, année de la "guerre d'usure", ont lieu les batailles les plus meurtrières : Verdun, de février à décembre, et la Somme, de juillet à novembre.

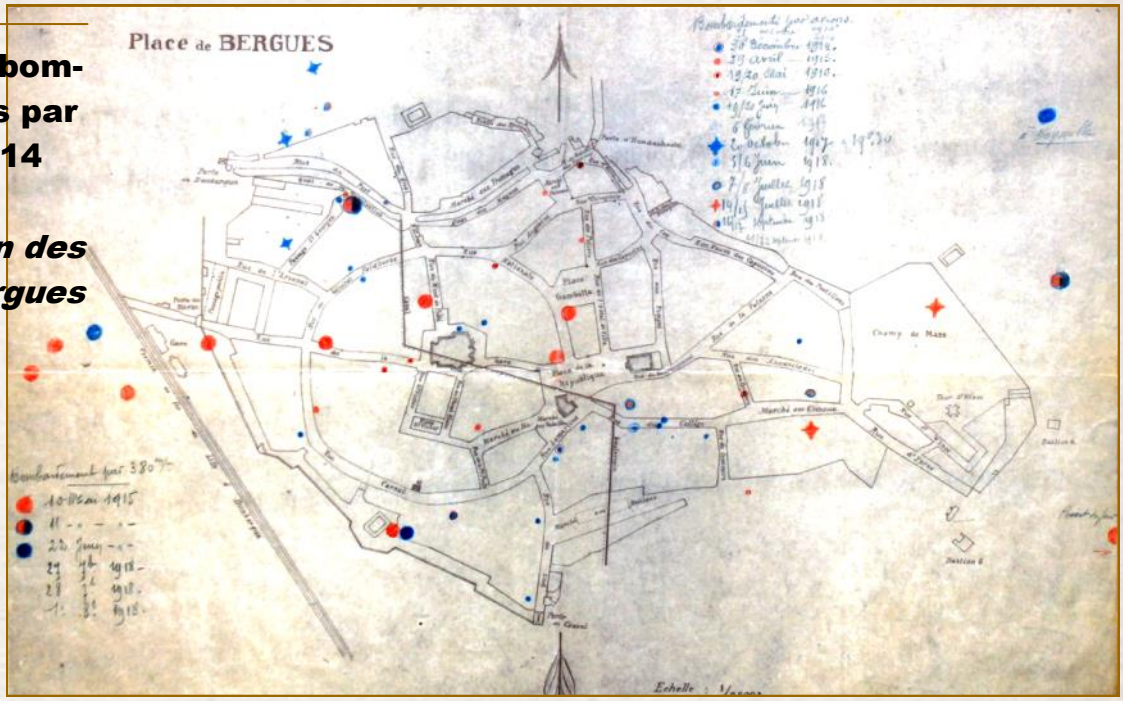
L'entrée en guerre des États-Unis, le 2 avril 1917, compense l'affaiblissement de la Russie, où vient d'éclater la Révolution.

Libérés en 1918 de la contrainte de combattre sur deux front par la paix de Brest-Litovsk, conclue avec la Russie, les Allemands concentrent leurs forces à l'ouest pour une dernière tentative. Ils lancent en Picardie, en Flandre et en Champagne des offensives de grande envergure qui échouent.

Commence alors sur la Marne la contre-offensive alliée, qui devient générale en septembre. Les succès remportés par l'armée d'Orient dans les Balkans ayant entraîné la défaite de ses alliés, l'Allemagne demande à son tour l'armistice, qui est signé le 11 novembre 1918.

Localisation des bombardements subis par Bergues entre 1914 et 1918.

Collection des archives de Bergues



I. L'ETAT DE SIEGE

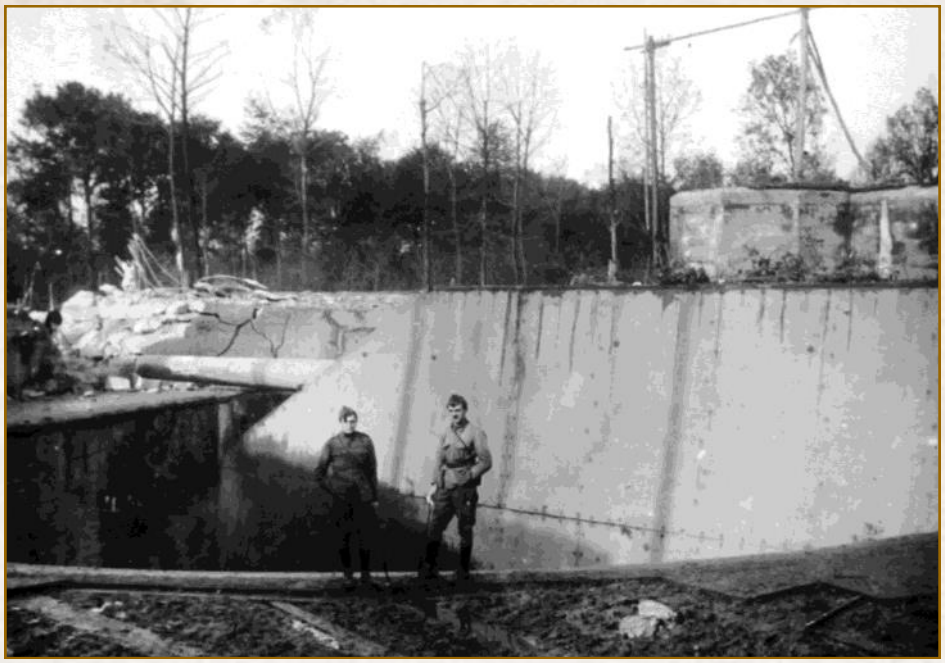
A. LA DEFENSE DE LA VILLE

Avant le déclenchement du conflit, Bergues est une des villes de garnison du 110ème régiment d'infanterie, auquel on adjoint le 310ème à la mobilisation, ainsi que le 8ème territorial.

En février 1914, quelques mois avant la guerre, la rumeur d'un changement d'affectation du 110ème est retransmise par les journaux et crée beaucoup d'émoi. L'éditorialiste du *Journal de Bergues* s'inquiète de la stratégie qui consiste à dégarnir le nord au profit de l'est, en dépit des «efforts allemands».

Les événements lui donnent raison : en application du plan Schlieffen, les forces allemandes envahissent la Belgique pour envahir la France par le nord. Bergues est alors incluse dans le camp retranché de Dunkerque, parfois appelé "place de Dunkerque-Bergues". Des tranchées sont creusées entre les deux villes et dans un rayon de dix kilomètres autour de Dunkerque.

«On apprend que l'ennemi a fait fléchir nos lignes à Pervyse et qu'il menace Furnes ; nous entendons les échos du bombardement de cette ville, celui de Dixmude et celui d'Ypres



Pièce d'artillerie allemande de 380 mm, située en Belgique, et qui bombarda Bergues en mai 1915.
Collections des archives de Bergues

[...]. Les batailles les plus meurtrières de l'Histoire du monde se livrent entre un million d'hommes à quelques kilomètres de nous» *Au Pays Berguois* (n°8, avril-mai 1917, à propos de 1914).

Les habitants ne se sentent pas à l'abri derrière les remparts. La destruction des forts belges a en effet montré que les fortifications de Vauban sont devenues totalement obsolètes face aux récents progrès de l'artillerie lourde. Néanmoins, le génie fait abattre tous les arbres entourant la ville, pour dégager la vue et reformer un glacis.

Le 25 août 1914, on "tend" des inondations préventives en utilisant le système des watergangs pour gonfler les canaux. Le but est de pouvoir, en cas d'approche ennemie, inonder les plaines sans comme par le passé avoir recours à l'eau de mer, trop nocive pour le sol. Les inondations dites définitives sont tendues à la fin de l'année 1914.

Dans le secteur de Bergues, les terrains inondés sont situés au sud de la ville et sur la rive sud du canal de la Basse-Colme. La population est informée par la mairie que des venues d'eau sont possibles dans les caves. On assèche les terres à partir de juin 1915, avant de les inonder à nouveau d'avril à août 1918.

Le 31 décembre 1914, le gouverneur décide de créer un service de guet sur les beffrois de Dunkerque et de Bergues. En avril 1918, le guetteur de Bergues, mort de maladie, est remplacé par sa femme.

Par mesure de précaution, on évacue les œuvres du musée, les tableaux de l'église, les objets anciens provenant de la mairie, les archives, les manuscrits et les livres rares. Leur destination, si elle est la même que pour les œuvres dunkerquoises, est peut-être le château de Martinville, près d'Eu en Normandie.

Des canons de DCA, des projecteurs et des mitrailleuses à tir rapide sont installés en janvier 1915. Pour éviter la panique, la population est informée par le maire des exercices d'artillerie qui ont lieu dans les environs.

Comme dans toutes les villes à l'arrière du front, l'espionnage est une crainte permanente. Pour l'empêcher, on oblige tous les étrangers, quelle que soit leur nationalité, à se présenter au commissariat au deuxième jour de la mobilisation pour faire connaître leur situation, sous peine d'être arrêtés pour espionnage. Il est d'ailleurs interdit aux habitants de loger des personnes qui ne sont pas originaires de la ville, à moins d'en faire la déclaration au commissaire de police.

Le port d'un appareil photographique est rigoureusement interdit, dans tout le camp retranché, sauf pour un usage militaire ou judiciaire.

B. LES BOMBARDEMENTS

La proximité du front fait entendre à Bergues l'écho des bombardements, et ce dès octobre 1914. La ville elle-même, en tant que poste avancé dans la défense de Dunkerque, est bombardée tout au long de la guerre par les avions ennemis mais aussi, en 1915 et en 1917, par deux puissants canons à longue portée qui tirent depuis les localités belges de Predikboom et Leugenboom.

La mairie, en collaboration avec les autorités militaires, s'efforce de protéger la population, qui comprend mal l'acharnement de l'adversaire. Les communiqués allemands qualifient en effet Bergues de «point militaire important» alors que le seul véritable objectif stratégique de la ville est la gare, en dehors des murs.

La défense antiaérienne est très limitée au début du conflit, et les soldats utilisent leurs armes personnelles pour tenter d'atteindre les aéroplanes. Cependant, à l'instar de celle de Dunkerque, la défense de Bergues s'intensifie avec le temps et rend plus difficile le survol de la ville aux Taubes et aux Aviatiks.

Le 5 août 1918, au Conseil d'Arrondissement, le premier adjoint Émile Blanckaert demande officiellement l'inscription de la ville de Bergues sur la liste des villes bombardées.

Les abris :

De nuit, l'éclairage urbain procure des cibles de choix aux bombardiers ennemis. Sur ordre de l'autorité militaire de Dunkerque, l'éclairage public est supprimé, tandis que l'éclairage privé est interdit de 20h à 6h. De même, les phares des véhicules doivent être éteints.

La population et les militaires doivent se réfugier dans les abris à la première alerte. Celle-ci est donnée par un coup de canon ou par les clairons, uniquement en dehors du couvre-feu, soit de 6h à 20h. Le clairon du poste central est le premier à sonner l'alerte, suivi des clairons des portes de Dunkerque, Hondschoote et Cassel qui continuent ensuite dans les rues avoisinantes. Toute circulation est alors suspendue. Différentes sonneries sont utilisées. Le *Garde À Vous* annonce le début de l'alerte tandis que *La Berloque* en sonne la fin. Le *Rassemblement* signale un incendie.

Les bombardements par canons à longue portée :

Ce sont probablement les plus traumatisants pour la population. Le canon installé à Predikboom tire à trois reprises. Le 10 mai 1915, il cause des dégâts très importants et fait douze morts. Quatorze maisons sont détruites, et une vingtaine d'autres sont endommagées. La surprise de ce premier bombardement par canon, suivi d'un second le lendemain 11 mai, provoque un vent de panique dans la ville et l'exode de presque toute la population vers la campagne environnante. Le 22 juin 1915, après de nouveaux tirs, la radio allemande annonce la prise de Bergues parmi d'autres villes de Flandre.

Un autre canon, celui de Leugenboom, pilonne la ville le 27 septembre 1917. Un obus tombe dans l'école communale de garçons.

Les bombardements par avions :

Ce sont les plus courants : la liste est longue mais peut-être encore incomplète. Le 15 octobre 1914, trois bombes tombent près de la gare sans faire de dégâts. Le 30 dé-



La Grand Place, maisons bombardées, 13 sept. 1915.
Collection BDIC / Musée d'histoire contemporaine

cembre, une bombe tombe dans un jardin et une deuxième sur le pignon d'une maison rue Lamartine. D'autres bombes sont larguées les 19 et 20 mai 1916, tuant plusieurs territoriaux. D'autres encore le 17 juin, à proximité de l'arsenal et de la gare puis le 20 juin, sur le centre-ville, l'hôpital, et les environs de la gare. Pour les bombardements ultérieurs, la date est connue mais sans plus de précisions : 6 février 1917, 5 avril, 4 septembre, 2 octobre, 20 octobre, 5 et 6 juin 1918, 7 juillet, 22 juillet, 17 septembre. Enfin, le 21 septembre, un dernier bombardement cause un incendie et des dégâts dans plusieurs rues.



Bombardement de Bergues : rue du Mont-de-Piété, mai 1915. Recherche des victimes.
© D.R

C. LES PASSAGES DE TROUPES

La mobilisation :

Le 1er août 1914 à 17h, le tocsin rassemble la population devant la mairie. Le maire fait alors la lecture de l'ordre de mobilisation générale envoyé de Paris une heure plus tôt. Pour les Berguois, la guerre se concrétise.

Dans les jours qui suivent la mobilisation, un concert est organisé par les soldats du 110ème régiment d'infanterie et du 8ème régiment territorial. Un réserviste, artiste de l'opéra, chante devant deux mille personnes assemblées sur la Grand'Place plusieurs chants patriotiques tels que *la Marseillaise*, *le Chant du Départ*, *Marche Petit Soldat* et *Sambre et Meuse*. Quelques jours plus tard un nouveau concert a lieu au même endroit, en l'honneur des soldats. Les enfants de la ville, groupés sur le kiosque, entonnent *le Rhin allemand* et *Ce que c'est qu'un drapeau*. Les musiciens qui les accompagnent jouent ensuite les hymnes belge, anglais et russe puis la Marseillaise plusieurs fois.



Convoi de Dragons près de Bergues.
Robert Lotiron, Collection particulière

Le premier Berguois à tomber au combat meurt le mois suivant : il s'agit de Maurice JOVET, du 162ème régiment d'infanterie, membre de l'harmonie municipale.

En octobre, tous les hommes encore mobilisables sont évacués sur Gravelines.

Les Belges à Bergues :

En 1914, incapable de faire face à l'énorme pression allemande, l'armée belge ne peut empêcher l'invasion et reflue en partie vers la France, surtout après la prise d'Anvers, dont la nouvelle parvient à Bergues le soir du 9 octobre. Le tocsin sonne l'alerte, une rumeur prétendant que les trois corps d'armée allemands venant de prendre la ville avancent à marche forcée vers Dunkerque. Toutefois, l'armée belge n'est pas totalement vaincue et continue le combat autour d'Ypres, dont la place de Dunkerque-Bergues devient en quelque sorte la base arrière. Les Belges, civils réfugiés ou militaires de passage, sont donc naturellement très présents à Bergues, qui est organisée en ville étape.

Les Berguois se montrent solidaires de ces alliés de qui ils se sentent culturellement si proches et viennent en aide aux réfugiés arrivant à pied ou en chariots. Ils collaborent avec les autorités militaires belges en poste à Dunkerque, notamment la gendarmerie hébergée dans la caserne Jean Bart. Celle-ci invite par exemple les habitants à leur signaler le matériel abandonné par l'armée belge pendant sa retraite.

De fait, l'armée belge est presque chez elle en Flandre. Son service du ravitaillement est installé à Bergues. Il peut exercer le droit de réquisition au même titre que l'armée française. La mobilisation reprend dès l'automne 1914. Les jeunes belges de 18 à 30 ans présents à Bergues sont tenus de se faire connaître. Ceux qui sont volontaires pour se battre sont envoyés à Rouen, les autres sont réquisitionnés pour travailler à



Convoi français immobilisé près de Bergues.

Robert Lotiron, Collection particulière

Calais. Cet appel est renouvelé en 1915, signe que des jeunes continuent d'arriver dans la ville. Cette fois, les récalcitrants sont menacés d'expulsion.

Des accords sont passés entre les gouvernements français et belge pour assurer un nombre suffisant de soldats à l'armée du roi Albert. Ceux qui sont nés en France de parents belges, qu'ils aient l'une ou l'autre nationalité, doivent s'engager dans l'armée belge. D'autres, qui devraient normalement s'engager dans l'armée française, ont la possibilité de rejoindre les rangs belges.

Déjà, en novembre 1914, le secrétaire particulier du roi et de la reine de Belgique adresse en leur nom les remerciements des deux souverains à la ville de Bergues.

Les cantonnements et les convois :

En plus des Belges qui ont leurs quartiers dans la région et des 110ème et 310ème régiments d'infanterie qui partent au front, les Berguois voient défiler de très nombreux soldats plus ou moins "exotiques" à leurs yeux. Certains, comme les Anglais, installent leur campement sur place, d'autres ne font que traverser la ville, qui vit désormais au rythme des convois militaires, des trains de soldats et des escadrilles d'avions.

Le 29 août 1914, les "Joyeux" du "Bat d'Af" s'embarquent à Dunkerque après avoir été cantonnés un moment à Bergues et semé le trouble en ville. Plusieurs ont été conduits en prison et leur départ est accueilli avec soulagement par les Berguois.



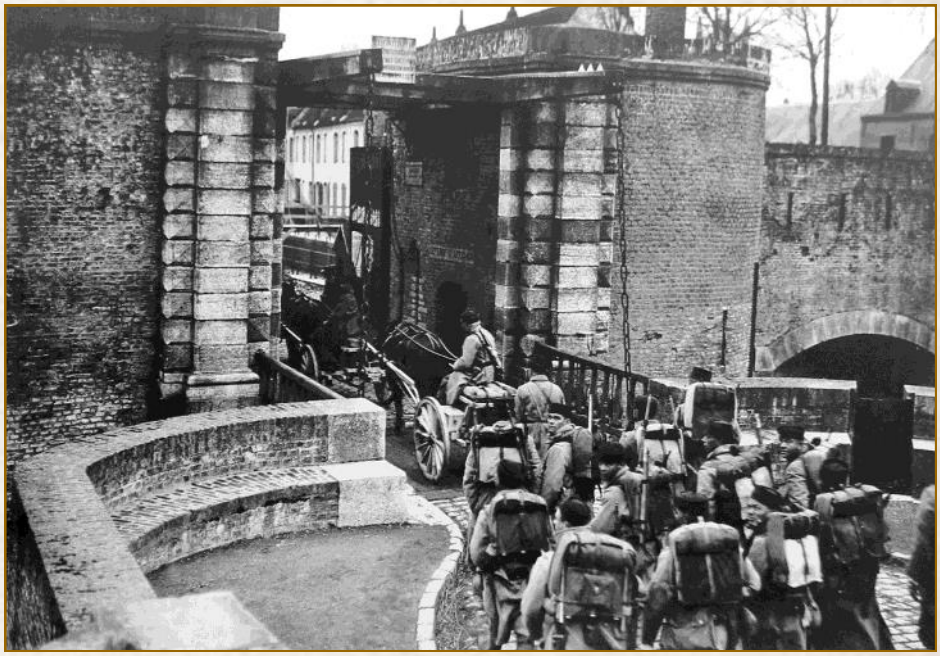
Permissionnaires attendant le départ en gare de Bergues, le 26 novembre 1917.

Collection BDIC / Musée d'histoire contemporaine

Les premiers Anglais de passage à Bergues sont des hussards de la reine, venus d'Oxford. Ils campent sur l'esplanade du Groenberg et patientent en jouant aux cartes et au football.

Ils sont suivis d'autobus londoniens chargés de vivres et de munitions, et encore couverts de publicités. Vers la fin de la guerre, signe du perfectionnement de la logistique, ce ne sont plus des autobus réquisitionnés en hâte à l'instar des taxis de la Marne mais d'énormes "tracteurs" montés sur *caterpillars* (chenilles) qui transitent par Bergues. Tirant des canons de gros calibre, ils trop lourds pour traverser la ville et doivent la contourner.

Les Anglais sont accueillis avec respect et admiration, mais les soldats qui remportent le plus de succès sont ceux qui viennent des colonies ou qui comme eux portent un uniforme coloré : tirailleurs algériens, chasseurs à pieds, "demoiselles" à pompon rouge, Sénégalais coiffés de fez bleus, Malgaches au fez rouge, travailleurs chinois.



Porte de Dunkerque, passage du '2ème tirailleurs', le 14 novembre 1915.
Collection particulière

«La Grand'Place, bondée d'uniformes, fait figure de camp : les pantalons rouges, les blancs "treillis" et les capotes bleues semblent la blasonner aux couleurs nationales».

Le 26 avril 1915, un match de football est organisé entre une équipe militaire et une équipe de jeunes Berguois qui gagnent la rencontre par deux buts à un.

Bergues abrite également des prisonniers allemands. Les premiers sont des *Uhlan* capturés dans une ferme d'Herzeele par une patrouille d'artilleurs cyclistes. Ils ne restent à Bergues que le temps d'un interrogatoire, avant d'être envoyés à Dunkerque. D'autres assurent plus tard le service de la voirie, mais font preuve de si peu d'entrain qu'ils sont remplacés par des soldats («les Annamites et les soldats nègres»).

II. LA VIE A L'ARRIERE DU FRONT

A. LES ENTRAVES A LA CIRCULATION

L'état de siège est proclamé à Bergues et dans l'ensemble du camp retranché de Dunkerque dès la déclaration de guerre. La circulation des biens et des personnes est dès lors soumise à un contrôle très stricte par les autorités militaires et les services de police.

Par arrêté du ministère de la guerre, la circulation automobile est interdite sur les routes du département entre 18h et 6h. Tous les propriétaires de véhicules doivent en faire la déclaration sous peine de confiscation. À partir de 1915, l'interdiction s'étend à tous, quelque soit le moyen de locomotion, entre 20h et 6h. Les portes de la ville sont fermées pendant la nuit.

Les déplacements en train concernent la plupart des voyageurs à cette époque où les voitures sont encore l'apanage des plus aisés. Ils sont pourtant interdits pour toute personne ne disposant pas d'un sauf-conduit signé par le général commandant la 8ème armée. Un sauf-conduit n'est valable que pour un trajet (aller ou retour) et la demande doit être adressée au moins la veille du voyage. En outre, un laisser-passer fourni par le commissaire de police est nécessaire en plus du sauf-conduit militaire.

B. LES PERTURBATIONS DE L'ECONOMIE LOCALE

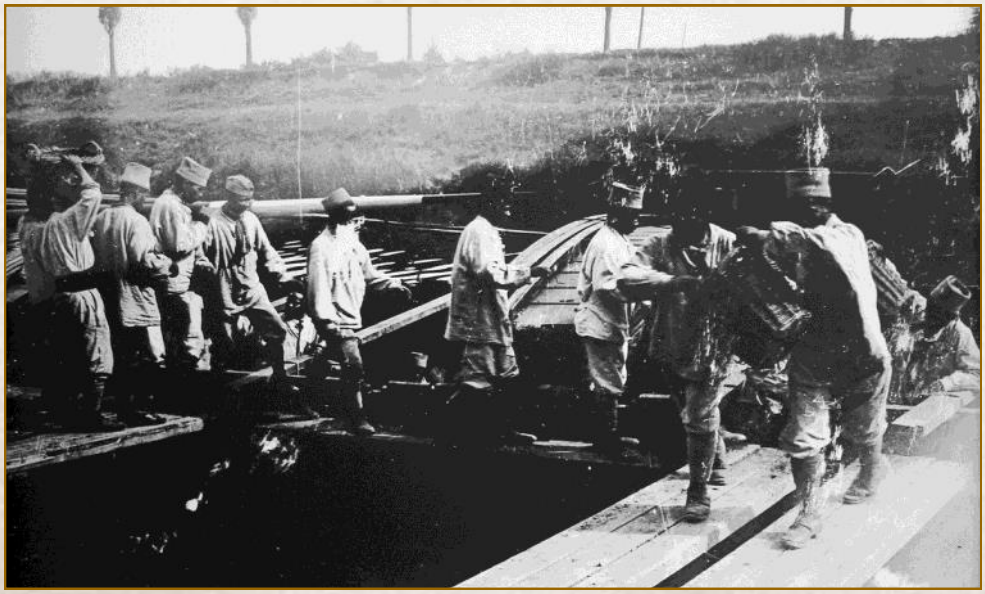
Il est impossible de les évaluer réellement à partir des sources présentes aux archives mais on peut néanmoins avoir un bon aperçu des difficultés économiques posées par la guerre. Le Journal de Bergues donne par exemple les prix du marché dans de nombreux numéros, et permettrait de mesurer leur évolution.

Le dérèglement du commerce :

Le ravitaillement de la garnison et des troupes de passage gêne le commerce local. Les armées belge et anglaise font des achats trop important de paille, au point que les autorités militaires doivent prendre des mesures pour en limiter la circulation.

Toutefois, par arrêté du gouverneur, les commerçants ont l'obligation de recevoir les monnaies belges et anglaises ainsi que les billets de 1 et 2 francs de la Banque d'Émission de Lille.

En mars 1915, le général D'URBAL prend un arrêté interdisant la circulation, l'achat et la vente d'alcool à l'intérieur du camp retranché. Les modalités diffèrent selon les communes, et les Berguois déplorent une inégalité de traitement avec Dunkerque. Cette interdiction entraîne une importante baisse des recettes de l'octroi, qui a des conséquences sur le budget de la municipalité.



Déchargement d'une péniche, au canal de Bergues.
21 juillet 1917
Collection BDIC / Musée d'histoire contemporaine

La mairie constitue des réserves de vivre et de charbon dès le début de la guerre mais elles se révèlent insuffisantes et le rationnement s'impose. Il est d'abord vo-

lontaire, et se résume dans un premier temps à des mesures d'économie. Mais au printemps 1917, l'approvisionnement en sucre doit se faire au moyen de cartes de rationnement. Le système de cartes se généralise peu à peu et concerne finalement le charbon et l'avoine en plus du sucre. Le pays minier étant en partie occupé, le charbon qui parvient à Bergues est de mauvaise qualité et brûle mal, ce qui oblige les habitants à en utiliser davantage alors qu'il fait justement défaut. Il n'est parfois pas distribué, comme en mars 1918.

La farine est également soumise à des restrictions. Chaque habitant doit choisir son boulanger qui reçoit de la farine en conséquence. Les tickets de pain apparaissent en juillet 1918 et garantissent un prix fixe.

En novembre de la même année, un prix maximum est imposé pour la viande de bœuf, veau, mouton ou porc. En effet pendant toute la guerre les Berguois ont eu à se plaindre de la vie chère. Des ventes clandestines, c'est-à-dire ayant lieu en dehors du marché, qui est le seul endroit légal, diminuent la concurrence et participent à l'augmentation des prix. Le beurre et les œufs sont de moins en moins abordables, mais la mairie ne peut imposer de maximum des prix par crainte de faire fuir les paysans, déjà effrayés à l'idée de se rendre dans un ville susceptible d'être bombardée.

Abreuvoir de chevaux dans les douves berguoises. 2 septembre 1917

Collection BDIC / Musée d'histoire contemporaine



Le bouleversement de l'agriculture :

Après la mobilisation, la mairie doit lancer un appel aux citoyens et citoyennes restant en ville à offrir leurs bras pour la moisson. Les vétérinaires, indispensables aux agriculteurs, ont été mobilisés et la municipalité tente de leur trouver un remplaçant.

Les agriculteurs dont les terres ont été occupées par des troupes peuvent faire une demande d'indemnités à la mairie au titre des dommages de cantonnement. Une commission d'évaluation est alors chargée de déterminer le montant du préjudice, qui peut également être dû aux inondations stratégiques.

Des irrégularités et des délais importants dans le versement des indemnités de cantonnement et de logement sont souvent déplorés par les foyers qui accueillent des militaires, ou qui attendent le remboursement des réquisitions.

Les réquisitions de chevaux par l'armée sont trop fréquentes et perturbent gravement les travaux agricoles, d'autant que les paysans, même quand ils sont payés, peinent à retrouver des chevaux valides par la suite.

La récolte de 1917 s'annonçant décevante, un appel est lancé par la mairie, en accord avec les autorités militaires, pour la création de potagers sur les larges terrains entourant les fortifications. Les inscrits sont peu nombreux et la plupart d'entre-eux renoncent devant les difficultés posés par le sol. En revanche, le Champ de Mars est mis en culture directement par l'armée qui en tire une abondante récolte de pommes de terre et en reverse un cinquième de sa valeur à la commune.

C. LA SOLIDARITE

Les comités :

Un Comité de Dames de Bergues se forme à la mobilisation pour garder les enfants dont les mères sont occupées à la moisson. Il s'occupe également de l'assistance aux familles pauvres dont les chefs de famille sont mobilisés et devient par la suite le Comité des Vêtements chauds pour les Soldats.

Il lance le premier appel aux dons, à destination des femmes, en prévision de l'hiver 1914. On demande alors des vêtements chauds pour les soldats : chemises et ceintures de flanelle, chandails, caleçons, chaussettes et cache-nez. En un mois, le comité a déjà distribué 530 vêtements, principalement au 5ème régiment d'infanterie revenant de l'Yser. Il a contribué à fournir deux ambulances des la ville, 128 objets pour les blessés et du linge pour les malades et nécessiteux de passage.

Un comité des blessés de guerre, présidé par le maire, est fondé en 1917 pour «adoucir la vie des prisonniers, blessés et soldats». Il récolte des fonds en disposant des troncs aux endroits les plus fréquentés et en sollicitant les habitants à domicile. La municipalité effectue plusieurs dons importants. La même année, à l'occasion de Pâques, le compositeur A. DECROOS met en vente une œuvre nouvelle dédiée à la mémoire de ses camarades morts au combat. Le bénéfice de cette vente est reversé au profit des blessés.

Les fêtes de charité :

En avril 1915, une "grande fête sportive" est organisée par le Sporting Club Berguois au profits des blessés soignés dans les hôpitaux de Bergues. Cette fête rassemble des sportifs anglais, français et belges.

Le Théâtre aux Armées vient soutenir l'œuvre des comités en mars 1918, par une journée de bienfaisance dans le hangar d'artillerie de la rue d'Ypres.

Le 30 juin 1918, le chef d'orchestre DELARROQUA prépare un grand concert avec l'armée britannique, suivi d'une démonstration de prestidigitation par les soldats et d'une projection de films en couleur.

L'aide aux prisonniers :

Les journaux informent régulièrement les Berguois des modalités d'envoi aux prisonniers de guerre. Ils ont la possibilité d'envoyer gratuitement des lettres, de l'argent par mandats-poste et des colis postaux. Ces colis, d'un poids nécessairement inférieur à 5 Kg, peuvent contenir des vêtements mais pas de nourriture. Tous ces envois transitent par la Suisse, pays neutre.

APPEL

à la Population de Bergues

L'heure a sonné, où la Victoire, étendant ses ailes sur nos Armes, fait luire aux yeux de nos frères envahis l'aube de la délivrance, du revoir de la Mère-Patrie, du retour à la Liberté Française ! ! !

La meute du tyran orgueilleux et barbare recule sous les coups redoublés de nos Glorieux Enfants et de nos Alliés ! ! !

A l'éclat de nos Victoires, dans le sol de nos champs de bataille, chaud encore de leur gloire et rouge de leur sang, tressaillent nos Fils tombés pour la plus sacrée des causes ! ! !

Leur sang crie Vengeance !...

Nos Frères envahis crient à la Délivrance ! !...

La Patrie se retourne vers nous, tend la main, nous convie à l'effort généreux et suprême.

L'heure a donc aussi sonné, pour tous les Français d'accomplir tout leur devoir, de prêter largement à la France ; nul n'a le droit de se soustraire à cette impérieuse obligation.

Groupés pour servir la même cause, unis dans le même amour sacré de la Patrie meurtrie, mus par le même désir ardent de collaborer à la Victoire ; nous venons vous dire, à vous nos Concitoyens de tous les rangs, de toutes les classes :

Donnez votre Or et prêtez vos Billets à la France...

Du plus humble au plus grand, répondez à notre appel avec un élan enthousiaste...

Que la modeste souscription des plus humbles vienne enfler le flot de celles plus grandes des plus riches...

Et vous Commerçants auxquels la fortune a souri dans la tourmente, alors que la poitrine de vos Enfants, de vos Frères, de vos Epoux, barrait la route à l'envahisseur, donnez votre Or, souscrivez largement ! ! !

Enlevez, vous aussi, une tranchée à l'arrière, brisez le front ennemi à coups de louis d'or, à coups de souscriptions...

Vous savez l'efficacité de votre arme, ne la laissez pas rouiller dans un repos égoïste et stérile.

Que **Bergues,** la glorieuse mutilée, soit en tête de ce patriotique effort, que son exemple entraîne dans son généreux sillage le Canton tout entier, que pour la **Liberté** du Monde, pour la **Patrie,** pour la **Victoire,** elle rende à jamais fécond le sang généreux de ses Fils.

Bergues, le 1er Octobre 1916.

Le Président : M. Louis SAPELIER, Maire.

Les Vice-Présidents : MM. Léon CLAEYS, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien Sénateur, ancien Maire de Bergues, Conseiller Général du Canton de Bergues, Président du Conseil de Direction de la Caisse d'Epargne de Bergues ; le Chanoine DEMAN, Curé-Doyen de Bergues ; Arthur CARPENTIER, ancien Président du Conseil d'Arrondissement, 1er Suppléant du Juge de Paix, Vice-Président du Conseil de Direction de la Caisse d'Epargne ; Emile BLANCKAERT, 1er Adjoint au Maire de Bergues, Conseiller d'Arrondissement.

Les Secrétaires : MM. Alexandre TUBERT, Officier de l'Instruction Publique, Percepteur, Membre du Conseil de Direction de la Caisse d'Epargne ; Edouard GALLOO, Notaire, Conseiller Municipal.

Membres : MM. Edouard DEWULF, 2me Adjoint au Maire ; Hippolyte BERTELOOT, Propriétaire, Conseiller Municipal ; Henri BLAUWART, Receveur des Contributions Indirectes ; Auguste DEBRIL, Négociant, Membre du Conseil de Direction de la Caisse d'Epargne ; Lucien DELABAERE, Négociant, Conseiller Municipal ; Alfred DELEGHER, Officier d'Académie, Négociant, Commandant Honoraire de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers, Membre du Conseil de Direction de la Caisse d'Epargne ; Charles DEPIERRE, Receveur des Postes et Télégraphes ; Julien LECLERCQ, Trésorier de la Caisse d'Epargne ; Hippolyte NICOLAS, Officier d'Académie, Officier de l'Ordre Royal du Cambodge, Percepteur ; Numa PAILLOZ, Receveur de l'Enregistrement ; Ernest QUAEGEBEUR, Receveur Municipal ; Emile SWYNGHEDAUW, Receveur des Etablissements Charitables ; Lucien WISPELAERE, Secrétaire de Mairie.

BERGUES. — IMP. BARBEZ-DENYS.

Appel à la générosité des Berguois afin d'aider le pays.

Collection archives de Bergues

VILLE DE BERGUES

Matinée de Bienfaisance

Organisée par M. H. DELARROQUA, Chef de l'Harmonie Municipale,

au profit des Œuvres de Guerre de la Ville de Bergues

LE DIMANCHE 30 JUIN 1918

à 14 heures 30 très précises,

dans la Salle du "Grand Cheval Blanc"

avec le bienveillant concours de différents Artistes

et sous les auspices de l'Administration Communale, de la Commission des Fêtes, de M. le Colonel BURETTE, commandant d'Armes et de M. le Major MURAT, commandant les Troupes et Services Britanniques de la Place de Bergues.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

Musique & Chant

INTERMÈDE

Le Mystérieux AUBREY

dans ses incomparables Séances de Prestidigitation et d'Illusionnisme.

DEUXIÈME PARTIE

Musique & Chant

N. B. — Pour les détails, voir le programme spécial.

TROISIÈME PARTIE

CINÉMA

Drame, Comédie & Scènes Comiques.

Opérateur : M. R. BYERS.

Prix des Places | PREMIÈRES : **5 francs.** DEUXIÈMES : **2 francs 50.**

ON PEUT SE PROCURER DES CARTES :

54, Rue Carnot, 22, Marché au Lin et chez MM. PATOOR et VERGRIETE, Libraires, Rue Nationale.

Pour les Places en location, s'adresser à la Mairie, au Secrétaire du Comité.

Bergues. — Imprimerie du *Journal de Bergues* BARBEZ-DENYS, rue de la Gare, 56.

Affiche pour une manifestation de bienfaisance au profit des œuvres de guerre.

Collection archives de Bergues



Cavaliers australiens entrant dans Bergues.
Août 1917
Collection BDIC / Musée d'histoire contemporaine

Le soutien moral :

Plusieurs fêtes importantes qui rythmaient la vie des Berguois avant la guerre ne sont pas célébrées, par respect pour les combattants et les prisonniers. Ainsi, le premier arrêté pris par la mairie pendant la guerre est celui qui annule le carnaval en 1915, pour la durée du conflit. De même, les festivités traditionnelles du jour de l'an, qui prenaient traditionnellement place à la mairie, n'ont pas lieu.

Le conseil municipal de notre ville décida, le 11 février 1915, l'annulation pure et simple du carnaval.



Recherche de survivants dans ce qu'il reste d'une maison bombardée.

© D.R.

CONCLUSION

La ville de Bergues aura donc été menacée à deux reprises, en 1914 pendant la Course à la mer, et en 1918 pendant l'offensive des Flandres. Entre ces deux moments clefs, elle s'est trouvée dans une situation ambivalente : à la fois ville de l'arrière, où la vie suit son cours, et base alliée proche du front, à l'activité militaire intense et soumise aux bombardements.

La vie à Bergues pendant la Première Guerre mondiale est particulièrement intéressante, même si la ville n'a pas joué un rôle majeur dans la guerre, elle a traversé plus d'épreuves et connu une activité bien plus intense qu'on ne l'imagine aujourd'hui. Elle a d'ailleurs été citée à l'ordre de l'armée par le Ministre de la Guerre en ces termes :

«Située à l'arrière des fronts belge et britannique, a supporté fièrement pendant quatre années de violents bombardements par avions et par pièces à longue portée. Malgré les pertes subies, sa population digne de son glorieux passé, ne s'est jamais départie de son tranquille courage».

Maxime THORE, Patrick DESCAMPS (2014)

Vue d'une maison démolie, Place Gambetta, le 2 septembre 1917.

Paul Queste, ECPAD



"Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre."
Winston CHURCHILL, (1874 - 1965)

VILLE DE BERGUES